

Les noms de nos lieux-dits

Le nouvel adressage de la commune des Vigneaux est mis en place durant l'été 2021, sous la gouverne d'un géométricien et de la mairie, en concertation avec les habitants sollicités dans chaque quartier de la commune.

Chaque foyer s'est vu attribuer un numéro et un nom de rue. Le numéro correspond à la distance entre l'habitation et le début de la rue, exprimé en mètres. Initialement prévu d'est en ouest, on constate quelques variantes ouest-est dans certains quartiers. Un peu de poésie..

Quant aux noms de rues, de quartiers, de lieux-dits? A quoi se réfèrent-ils? On comprend intuitivement les dénominations "Route de Vallouise", "de l'Ecole", "de l'Eglise". Les autres noms évoquent des faits historiques locaux, des particularités géographiques et agricoles, des traditions, parfois pris du patois occitan, du latin. Une mémoire qu'il nous faut transmettre aux jeunes générations.

Voici quelques repères, non exhaustifs.

LES VIGNEAUX vient de l'occitan VIGNA, la vigne. L'exposition favorable à la culture de la vigne permettait à nombre d'habitants de la Vallouise de posséder une parcelle dans le village pour produire leur vin. D'où la multitude des parcelles ! La culture de la vigne a existé du IX^{ème} au début du XX^{ème} siècle. La viticulture française fut, en effet, dévastée par l'épidémie de phylloxera en 1890. La tentative de reconstitution du vignoble en 1900 s'est soldée par un échec en raison du développement industriel, de la concurrence provençale favorisée par l'essor du transport ferroviaire. Malgré cela, de belles treilles d'anciens cépages persistent encore aujourd'hui.

Rif Cros : du latin rivus, ruisseau, torrent. Cros est un nom propre mais peut aussi désigner, en occitan, un creux, une cuvette.

Parapin : clôture autour d'une pinède

Pey : montagne arrondie

Peyrouret : lieu où l'on trouve des petites pierres. La racine Peyrou désigne aussi le chaudron, peiron en occitan, et par extension un trou dans la roche ou la terre

Caire : le coin, l'angle qui matérialise l'habitation

Champ de Faure : issu de l'occitan fabre-faure pour forgeron. Rien n'indique qu'une forge se situait dans ce secteur du village. Il s'agit peut-être d'un nom propre.

Béal Morin : béal vient de l'occitan et désigne le canal. Morin renvoie à moline, moulin

Chambon : tout simplement le bon champ. Rempli d'alluvions et bordant la Gyronde, ses sols sont très fertiles

Le Rocher de Camille : sur la route de Puy-Saint-Vincent ce rocher est situé sur un terrain ayant appartenu à Camille Alphand, grand-père de Camille Faure actuel premier adjoint de la commune et dont le frère Michel est désormais propriétaire. Notons que la fille de Michel se prénomme également Camille..

Le Tioure : source qui alimente l'étang du camping, ainsi que le Village et La Bâtie en eau potable. Vient de l'occitan tieure, pierre poreuse, tuff. Cette pierre calcaire était exploitée pour la construction des cheminées jusque vers les années 1940. Elle a également servi à la construction de l'église, et des linteaux en arc de certaines maisons.

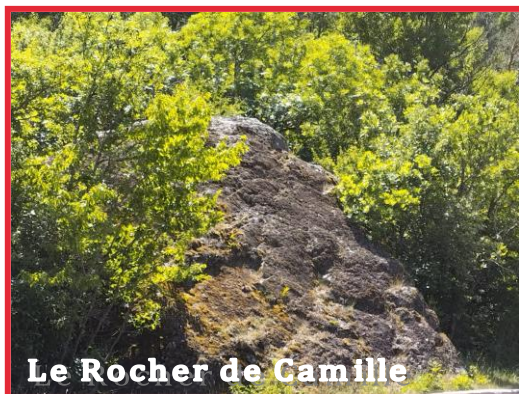
L'Adou : Nom d'origine gallo-romaine désignant une source. Située sur la route de Barthalay, captée pour l'adduction des Vigneaux chef-lieu. La Bâtie était alimentée autrefois par la source du Coulet.

Torrent de la Sébeyrare : de Seba lieu où poussent les oignons. Les anciens interrogés n'ont pas le souvenir de cette culture dans ce secteur. Référence plus ancienne peut-être.

Paroir : secteur situé sous la route en aval du garage Giraud. De l'occitan "parar" pour fabriquer. Evoque un lieu où l'on foulait les draps dans des cuves pour les assouplir. Aux Vigneaux, le chanvre a été cultivé jusque dans les années 50. Il était récolté et assoupli dans les nais (petites retenues d'eau au milieu des champs ou en bordure du torrent), puis effilé, cardé et tissé. On comptait plusieurs métiers à tisser dans le village.

Il existait également un moulin à farine au Paroir. L'eau venait du canal du Plan qui débute au pont du Rif.

Serre Parren : Serre désigne une colline et Parren la propriété.



La Daurelle : Nom donné au quartier du même nom. De nombreuses familles Daurelle ont peuplé le village, plutôt le bas du village. Aujourd'hui aucun souvenir ne permet de dire quel personnage "Daurelle" a donné son nom au chemin. Etienne Disdier, grand-père de Max Disdier et Rénée Pierre, qui habitait une maison de ce quartier, était surnommé de fait "Tienon la Daurelle" bien qu'il n'ait aucun lien de parenté avec une famille Daurelle.

Béal Neuf : nouveau canal, antérieur à 1900. Ce canal partait de la source de l'Adou et irriguait tout le haut du village jusqu'à l'école, en alimentant la Fontaine Vieille près de l'ancienne mairie. Ne fonctionne plus depuis 1915, date de la mise en service de la conduite forcée.

Le Truel : en patois vigneron « la trueil ». Implantation des pressoirs. Dans le secteur de la maison forestière.

Les Faysses : de l'occitan "faissa". Bande de terre en gradins, soutenus par des fagots ("fais" en occitan)

Impasse des Caves : Il existait au moins une quinzaine de caves et des pressoirs dans ce secteur. Beaucoup ont disparu par manque d'entretien puis éboulement. On retrouve des ruines de ces caves sur la route de L'Argentière en face de l'arrêt de car et sur la route des Traverses à la sortie du village. Des caves privées possèdent encore des pressoirs.

Le Barry : Muraille dont il persiste une ruine qui protégeait des invasions du sud. Limite douanière et sanitaire (épidémie de peste) entre les territoires de l'Embrunais (dont faisait partie l'Argentierois) et le Briançonnais, territoire dit des "Escartons". Construite aux XIIIème et XIVème siècles

Les Blaches : plantation d'arbres à proximité des habitations destinée au bois de chauffage. Les anciens ne peuvent témoigner que de l'existence de prés fauchés et cultivés sur ce secteur.

Les Souillas : quartier ensoleillé, bien exposé



Impasse du Mûrier : ce mûrier a "toujours existé" de mémoire d'ancien vigneron.

Pont Gamonet : nom du constructeur

Les Essarts : de Eyssard, terrain essarté, défriché

Clos de la Civa (ou Clos de Civat): lieu de repos, plat, où les bêtes mangeaient leur avoine. Ce rocher dominant le confluent des vallées de la Vallouise et de Briançon, offre un très beau panorama. De nombreux replats étaient cultivés par les habitants de Bouchier et des Vigneaux. En particulier de l'avoine. Aujourd'hui ces parcelles sont presque toutes reboisées.

A noter qu'une famille Civat, qui résidait aux Vigneaux au début du XXème siècle, a été décimée en 1918-19, des conséquences de la grippe espagnole. Aucun document n'a permis d'établir un lien de propriété de cette famille sur le belvédère.

Barthalay : de Barthes, de l'occitan « barta », buisson. Aucune référence au rocher d'escalade.

Trou du Colombier : situé dans la falaise qui domine le village. Il s'agit bien d'un ancien colombier à 7 ou 10 trous. Il appartenait au prieuré. Ce terrain a été vendu après la révolution de 1789.

Isabelle ESTIENNE

Remerciements aux anciens des Vigneaux pour leur contribution : Gilles PIERRE, Camille FAURE, Gérard ESTIENNE, Marcel FLANDIN, Hélène FOSSARD, Renée PIERRE, Marcel GIRAUD, Georges DISDIER